

Rapport de fin de séjour

Séjour effectué de Février à Juillet 2019, à la Faculté de Médecine de la *Universidad Nacional de Cuyo* à Mendoza, en Argentine.

I- Vie pratique

1) Logement

Comment l'avez-vous trouvé (adresse de sites ou coordonnées d'organismes), type de logement, accès à ce logement, prix des loyers, caution...

Le logement que j'ai trouvé, après une semaine à peine de recherche, était un appartement de six pièces, au 2^{ème} étage que l'on partageait à trois étudiants : une autre Française, un Colombien et moi. Je l'ai trouvé à travers un groupe Facebook, celui des étudiants étrangers (*Intercambistas*) de Mendoza pour l'année 2019, où la propriétaire avait posté une annonce. Il était situé en plein centre-ville et était donc parfaitement accessible en transports en commun, tout comme l'étaient, à pied, les commerces et autres points d'intérêts de la ville depuis l'appartement. Mon loyer, pour une chambre seule (le partage de chambre entre étudiants se fait beaucoup en Argentine), s'élevait à 7000 AR\$ par mois, sans compter les charges (eau, électricité, gaz, internet), qui s'élevaient elles en moyenne à 750 AR\$ par mois et par personne. Cela correspondrait aujourd'hui à un montant total d'environ 155 € par mois, d'après le cours actuel du peso argentin. Cela dit, l'Argentine subit actuellement et depuis quelques années une crise économique extrêmement importante et sa monnaie est en constante dévaluation. Ainsi, les prix (en pesos) changent très régulièrement, ainsi que le cours de la monnaie en elle-même. La caution quant à elle s'est élevée à un mois de loyer, payée à l'entrée dans le logement en espèces, comme le reste des règlements, et restituée à la sortie de l'habitation. Mon logement, comme beaucoup d'autres à Mendoza, était réservé pour étudiants uniquement. La grande majorité de mes collègues étudiants étrangers vivaient, quant à eux, dans des maisons partagées à plus d'une dizaine de personnes, réservées pour des étudiants, en chambre seule ou partagée, pour des loyers similaires au mien. Une partie de ces logements est référencée sur un site créé par des étudiants locaux, qui classe les différents logements en fonction de plusieurs critères, et permet de contacter directement les propriétaires, le voici : <https://www.alojantes.com/>. Une différence avec mon expérience de locataire en France, qui je pense vaut la peine d'être commentée, est le comportement des propriétaires de ce genre de logements. A Mendoza, si certains propriétaires font signer des contrats et donnent des reçus lors des paiements de loyer (ce qui a été le cas pour moi), ce n'est pas le cas de tous. De plus, dans ce genre de logements étudiants partagés, le service de ménage des parties communes est très souvent inclus. Cependant, le propriétaire (ou une personne mandatée) se permet très souvent de venir dans le logement sans préavis, voire dans les chambres s'il a quelque chose à y faire (réparations, etc...) et de monitorer d'une certaine manière la vie des étudiants (interdiction d'inviter du monde passé une certaine heure, de laisser quelqu'un dormir chez soi) au-delà des basiques règles de vivre-ensemble, et moyennant parfois des équipements de surveillance (caméras de surveillance devant la porte d'entrée et dans la pièce à vivre chez une amie).

2) Argent

Contraintes, moyens de paiement, transactions...

Comme énoncé précédemment, la monnaie locale est le peso argentin (AR\$), et son cours est en perpétuel changement ces temps-ci. En Argentine, la plupart des paiements se font en espèces, dont les paiements importants comme les loyers. Cela dit, toutes les banques argentines appliquent des frais de retraits d'espèces très importants sur les cartes de crédits étrangères, qui n'est pas un pourcentage, mais un montant fixe, de l'ordre de 450 AR\$ soit 9 € pour un retrait limité à 4000 AR\$ soit 79 €. Lors des paiements par carte bancaire, un supplément de 10% environ est prélevé, selon la banque émissaire de la carte. Certaines banques françaises offrent aux étudiants partant à l'étranger le remboursement de ces frais supplémentaires. Ce fut le cas de ma banque, mais pour retirer des gros montants en liquide, notamment pour payer le loyer, ou autres, la solution la plus avantageuse pour moi a été de me faire des envois d'argent depuis mon compte français, à travers l'entreprise WorldRemit, qui faisait le taux le plus avantageux à ce moment-là. Il est très compliqué d'ouvrir un compte dans une banque argentine.

3) Santé

Couverture sociale et complémentaire, système de santé...

Le système de santé argentin a beaucoup de points communs avec le nôtre, il est « gratuit », ou plutôt social, avec différents systèmes de sécurité sociale et assurances. J'ai eu la chance de ne pas avoir eu besoin d'y avoir recours, et ne peut donc pas témoigner de son fonctionnement pour les étrangers. Cela-dit, je suis partie, comme l'obligeait l'université, avec une assurance santé française pour l'étranger, couvrant frais médicaux sur place et rapatriement si besoin.

4) Télécommunications

Tarifs, solution conseillée...

J'ai eu la chance dans ce domaine d'avoir été conseillée et accompagnée par la tutrice que m'avait attribuée l'université (une étudiante de ma filière, donc). Celle-ci est allée jusqu'à prendre le contrat à son nom pour, d'une part, simplifier la communication avec la compagnie téléphonique (les conversations au téléphone n'étaient pas simples pour moi au début), d'autre part, pouvoir commander et recevoir ma nouvelle carte sim avant même que j'aie une adresse fixe. J'ai donc opté pour un forfait bloqué qui me permettait 2h d'appel, SMS illimités, mais surtout WhatsApp illimité (application de messagerie utilisée pour tout type de communication, en Argentine et dans une bonne partie d'Amérique Latine, qu'elle soit personnelle, professionnelle, commerciale ou administrative) et 4 GB d'internet par mois, le tout disponible dans toute l'Amérique Latine. Ce forfait m'a coûté environ 19 € par mois, avec la compagnie Claro. J'en ai été très contente pendant mon séjour à Mendoza et dans les autres grandes villes que j'ai visitées, cependant la couverture réseau était assez médiocre dans toutes les zones un peu moins peuplées. D'autres personnes ont choisi de garder leur carte française et de tout faire avec le WiFi (disponible à l'Université et dans la majorité des lieux publics comme les restaurants, etc...), et d'autres encore s'achetaient une carte sim dans n'importe quel kiosque et la rechargeaient au besoin. Tout dépend des nécessités de chacun sur ce point. Cela dit, le matériel électronique en lui-même (téléphone portable, ordinateur) y est extrêmement cher, à cause des hautes taxes d'importation en vigueur.

5) Vie universitaire

Système administratif, déroulement des cours, relations professeurs-étudiants

J'ai été très agréablement surprise par la disponibilité et l'efficacité du système administratif de mon université d'accueil, que ce soit le secrétariat des relations internationales, ou celui de ma faculté. La secrétaire du bureau international affectée à mon dossier a été disponible pour m'informer et répondre à mes questions dès les premiers échanges de courriels, puis lorsque je suis effectivement arrivée à Mendoza. Elle m'a accompagnée dans ma demande de VISA (qui se fait sur place en Argentine), et suite à plusieurs erreurs administratives de la part du service de migration du gouvernement, m'a aidée à faire valoir mes droits et redirigée vers les autorités compétentes de mon université.

Ayant choisi de suivre un cursus de début de quatrième année de médecine, le déroulement de mes cours était un peu particulier. En effet, ils se déroulaient tous à l'hôpital, dans différents hôpitaux de la ville selon la spécialité étudiée et la répartition des étudiants, en groupes d'étudiants allant de deux à une dizaine, encadrés par un ou plusieurs médecins. Chaque matière (ou spécialité médicale) était étudiée pendant deux à trois semaines, où l'on passait la matinée dans le service, alternant cours théoriques et visites de patients, et où l'on étudiait l'après-midi en se basant sur différents ouvrages référencés par nos professeurs. Au terme de ces deux semaines, nos médecins référents nous faisaient passer un examen, parfois écrit, parfois oral, noté sur 10 et validé à partir de 6/10. La semaine suivante nous enchainions sur une autre spécialité. Les groupes d'étudiants sont déterminés au début de l'année et ne changent pas. Cependant, compte tenu de mon statut particulier, j'ai changé de groupe avec chaque spécialité.

La relation avec les professeurs a souvent été très détendue, le premier que j'ai rencontré nous a offert le mate dès notre arrivée (boisson chaude typique d'Argentine qui a pour particularité le partage du contenant par toutes les personnes présentes). La non-utilisation du vouvoiement et l'attitude compréhensive de la plupart des professeurs que j'ai rencontrés jouent sûrement un rôle important dans cette ambiance pédagogique mais détendue.

6) Stage

[Comment trouver un stage, rythme de travail, rémunération, fonctionnement des relations de travail...](#)

Je n'ai pas eu l'occasion de faire de stage pendant mon séjour, même si mes cours pourraient s'apparenter à un stage puisqu'ils se sont déroulés à l'hôpital, le statut que nous avions dans cet environnement de travail était bien celui d'étudiant et non de stagiaire.

7) Vie quotidienne

[Climat, rythme de vie, horaires d'ouverture, transports, nourriture, loisirs, anecdotes...](#)

J'ai trouvé la vie à Mendoza Capital très agréable. Le climat y est plutôt sec et continental, à peine plus chaud en été et un peu moins froid en hiver qu'en France, mais les habitations y sont moins isolées. Paradoxalement à son climat de sécheresse, c'est une des villes les plus vertes d'Amérique Latine, grâce à son système d'irrigation datant de la période Inca. Le rythme de vie y est lent et agréable pour ceux qui savent ne pas se presser. En effet, ponctualité et rapidité ne sont pas synonyme de cette petite ville où la journée est coupée en deux par la *siesta*. Les horaires d'ouverture (que ce soient des commerces ou des institutions) sont donc coupés en deux : une première plage d'activité entre 9h et 13h, puis une réouverture de 17h à 21h. Les transports en communs se résument à d'innombrables lignes de bus, qui traversent la ville d'un bout à l'autre, rarement à l'heure mais avec un trafic soutenu. La meilleure manière de trouver son itinéraire est de le chercher sur Google Maps, où presque tous les transports argentins sont référencés et mis à jour régulièrement. La carte de bus s'achète dans n'importe quel kiosque et le trajet coûte environ 40

centimes. Cela dit, pour moi, le moyen de transport le plus efficace a été de m'acheter un vélo, et de le revendre avant de quitter la ville. Les temps de trajets les plus longs que j'ai eu à faire à vélo, pour me rendre dans un hôpital un peu excentré, était de 40 minutes. Il existe également des vélos mis à disposition par la municipalité, moyennant un abonnement et un dépôt de garantie. Pour ce qui est de la gastronomie argentine, elle est surtout réputée pour sa viande, et il est vrai qu'elle constitue une grande partie de l'alimentation des Argentins, et qu'elle est souvent de très bonne qualité. La province de Mendoza est aussi très connue pour son vin, qu'on peut déguster en faisant le tour des différents vignobles de la région. Les plats que l'on peut trouver en restaurants, mis à part les traditionnelles grillades, sont assez basiques et pour beaucoup calqués sur la gastronomie italienne : pâtes, pizza, escalopes à la milanesa, canelones, mais aussi frites et hamburgers. Pour ce qui est de la cuisine à la maison, il y a assez peu de produits qu'on ne trouve pas entre les magasins et les marchés, donc tout est possible. Mendoza est une ville de taille moyenne où résident beaucoup d'étudiants. La vie sociale peut donc y être fournie. Culturellement, il existe de nombreux événements organisés par la mairie ou les universités (festivals de cinéma, concerts gratuits, débats, etc...). Dans le parc de la ville sont rassemblés plusieurs clubs de sports, où je pratiquais pour ma part l'escalade. La région est par ailleurs riche en sports d'extérieur (ski, escalade, kite surf, andinisme).

II- Bilan et suggestions

- Quels bilans faites-vous de ce séjour à l'étranger ? Quelles ont été les principales difficultés que vous avez rencontrées ? Vos projets personnels et professionnels ont-ils évolué au cours de ce séjour ? En quoi ?

Ce séjour en Argentine a été pour moi une bouffée d'oxygène au milieu d'un parcours étudiant long et fastidieux, et l'aboutissement d'un projet de très longue date. Il m'a certes permis d'acquérir la langue, et d'observer une manière différente d'enseigner, d'apprendre et de pratiquer la médecine ; mais il m'a surtout permis de découvrir une culture et des traditions qui ont résonné en moi. La partie universitaire s'est déroulée sans trop de remous, et m'a laissé du temps pour le voyage et la découverte. La principale difficulté que j'ai rencontrée a été de gérer ma relation à distance. Loin des problèmes de communication sur place, de différences culturelles, de rythme de vie, cela a bien été de laisser du monde en France qui m'a posé problème. Cela dit, et comme tout le reste de cette expérience, c'est une occasion unique de grandir et d'évoluer. Mon projet professionnel reste plus ou moins inchangé, j'étais déjà extrêmement intéressée par la gynécologie obstétrique avant de partir et plus globalement par la santé de la femme. Je suis peut-être d'avantage engagée dans le combat maintenant que j'ai été en contact avec une société où il manque encore aux femmes des droits fondamentaux comme l'accès à l'avortement. Quant à mes projets personnels, il m'aura fallu partir loin pour me rendre compte de ce que j'ai déjà ici. Paradoxalement, et malgré la grande richesse de ce voyage, il en est émergé l'envie et le besoin de construction et de stabilité. Le voyage et la découverte resteront certainement une grande partie de ma vie, mais peut-être sous une autre forme.

- Avez-vous eu besoin d'être encadrée, préparée et orientée avant et pendant votre séjour ? Comment cela s'est-il passé ? Quel rôle a joué votre établissement dans cette préparation ? Avant votre départ, êtes-vous entrée en contact avec des étudiants ayant déjà effectué un séjour dans le même établissement d'accueil que vous ? Avec des étudiants étrangers venant de votre établissement d'accueil ?

J'ai eu la chance d'avoir été mise en relation avec les bonnes personnes aux bons moments au cours de ce projet. En effet, lorsque mon affectation a été décidée et avant même d'avoir un contact avec mon université d'accueil, j'ai pu rencontrer une étudiante de mon université d'origine qui avait effectué le même échange que moi quelques années auparavant. Cela m'a permis de beaucoup mieux anticiper et organiser mon départ et surtout mes choix de cours, et de partir avec l'assurance d'avoir quelqu'un à contacter en cas de problème, qui aurait peut-être déjà été dans la même situation que moi. Ensuite, et dès les premiers échanges de courriels, mon université d'accueil a pu répondre à toutes mes questions d'ordre pratique et administratif, et m'a surtout attribuée une tutrice. Celle-ci étant dans la même filière que moi, a pu aller jusqu'à me prêter ses livres pendant le semestre. Elle parlait un très bon Français, ce qui a énormément aidé la communication au début, et elle m'a contactée bien avant mon départ, pour répondre à toute mes questions et me conseiller. Cette tutrice, et amie désormais, a été présente pendant tout mon séjour pour m'accompagner tant lors de démarches administratives que pour me faire découvrir sa ville et sa culture. Avec mon université d'origine cependant, j'ai eu très peu de contact pendant le séjour, et avant de partir cela s'est résumé à des formalités administratives et à me faire passer un test de langue.

- Si vous deviez repartir à l'étranger, quelles erreurs éviteriez-vous ? Comment vous y prépareriez-vous ? Que suggèreriez-vous à ceux qui vont partir ?

Si je devais repartir, ce que je changerais, et c'est bien personnel, c'est que j'emmènerais mon conjoint avec moi. Pendant le voyage également, je prendrais plus le temps de faire les choses à ma façon sans me laisser emporter dans la frénésie de tout vouloir voir en très peu de temps. Mais cela dévie un peu du simple échange universitaire. Pour ce qui est de la préparation, et bien avoir les bases de la langue et une idée de la culture, voire de l'histoire du pays dans lequel on s'immerge permet de ne pas être complètement dépassé au début. Il est important aussi d'être mentalement prêt à partir, tout simplement, car pour moi le plus difficile n'est jamais d'arriver dans un pays étranger mais bien de partir de chez soi. A tous les étudiants qui vivront un jour cette expérience, je veux dire de garder l'esprit ouvert. Pas seulement pour pouvoir accepter la culture dans laquelle on arrive, mais surtout vis-à-vis de leur propre expérience. On se fait trop souvent une idée précise de ce que l'on veut et comment l'on voit les choses, et on se ferme souvent ainsi des portes. Par exemple, lorsque je suis arrivée à Mendoza, à la recherche d'un logement, je refusais d'emblée les logements où résidaient déjà des Français, voulant être sûre de pouvoir m'immerger entièrement dans la langue. Cela m'a fait passer à côté de plusieurs opportunités de logement, et j'ai finalement habité avec une autre Française, avec qui je parlais en espagnol, et cela s'est très bien passé.

- Quelles améliorations estimez-vous intéressantes d'apporter aux échanges internationaux ?

Les défauts du système d'échanges internationaux, il me semble, sont surtout dus aux différences de cursus entre les différents pays, aux différences de calendrier, de notations. Là-dessus, il paraît difficile de faire des changements. Cependant, il est vrai qu'un meilleur suivi des étudiants par les universités d'origine me paraît envisageable ; comme une mise en relation avec les universités d'accueil un peu plus tôt, pour pouvoir préparer sereinement son départ (inscriptions à l'université d'accueil, etc...), plus d'information sur le retour (date limite à laquelle doivent être communiqués les résultats, etc...), des informations plus claires et précises sur les documents nécessaires aux candidatures. Il serait bon également de mieux informer les étudiants de la possibilité d'un tel échange, dans chacune des filières. J'ai été très bien informée sur le sujet dès le début de deuxième année, cependant ça n'est pas le cas dans toutes les facultés, en médecine du moins, où les étudiants ne sont parfois pas informés de l'existence de cette option.